

Chers clients, chers lecteurs,

L'année 2024 a débuté avec de fortes attentes de baisses des taux d'intérêt. Toutefois, le discours prudent des banques centrales a rapidement tempéré cet optimisme. Au premier trimestre, les deux grandes banques centrales ont maintenu leurs taux directeurs à 4% (Europe) et 5,5% (États-Unis). Malgré cette posture restrictive, les marchés boursiers ont prolongé l'élan positif amorcé fin 2023 grâce aux bonnes performances des entreprises, notamment dans le secteur florissant de l'intelligence artificielle (IA).

Le deuxième trimestre a marqué un tournant. Réagissant à une inflation en décélération et dans le but de dynamiser l'économie européenne, la Banque centrale européenne (BCE) a opéré sa première baisse de taux en cinq ans, réduisant son taux de facilité de dépôt de 0,25% pour atteindre 3,75%. La Réserve fédérale américaine (Fed), en revanche, a maintenu sa position inchangée, invoquant une inflation encore élevée et une croissance économique robuste. Sur le plan politique, la dissolution de l'Assemblée nationale française, le 9 juin, a entraîné des turbulences sur les marchés boursiers français, creusant un écart de performance avec les autres indices européens.

Au troisième trimestre, les marchés ont continué de performer malgré des événements politiques significatifs, notamment le retrait de Joe Biden de la course présidentielle, bien accueilli par les marchés. Sur le plan monétaire, la BCE a de nouveau abaissé son taux directeur de 0,25% (baisse à 3,5%), tandis que la Fed a surpris par l'ampleur de son geste en réduisant ses taux de 0,5%, les portant à 5%. Cette orientation accommodante a renforcé les indices boursiers, particulièrement aux États-Unis, où la détente monétaire a contribué à apaiser les craintes de récession et à soutenir les actions technologiques.

L'événement majeur du dernier trimestre fut sans conteste la victoire imposante de Donald Trump aux élections présidentielles américaines. Son investiture, prévue le 20 janvier prochain, se fera avec une Chambre des représentants et un Sénat à majorité républicaine. Le programme économique de Trump, marqué par des baisses d'impôts, une déréglementation ambitieuse et une politique protectionniste via l'augmentation des droits de douane sur les importations, notamment chinoises, pourrait raviver des pressions inflationnistes. À cela s'ajoute un soutien affiché à une politique énergétique pro-fossile, visant à réduire les coûts domestiques, ainsi qu'un engagement à resserrer les contrôles migratoires et à limiter les dépenses fédérales. Ces mesures attendues en 2025 ont dopé les marchés américains dès le lendemain des élections.

Les politiques monétaires ont poursuivi leur évolution au cours du dernier trimestre. En octobre, puis en décembre, la BCE a réduit ses taux directeurs de 0,25%, les faisant passer de 3,5% à 3%. Cette décision a été motivée par le passage de l'inflation sous le seuil symbolique des 2%. Aux États-Unis, la Fed a également abaissé ses taux à deux reprises de 0,25% début novembre et à la mi-décembre, pour les ramener à 4,5%. Cependant, les marchés ont mal réagi à la dernière réunion de la Fed en décembre, malgré cette nouvelle baisse des taux. En effet, Jerome Powell, président de la Fed, a adopté une approche prudente concernant l'avenir, évoquant uniquement deux baisses potentielles en 2025, alors que la plupart des économistes en prévoyaient trois ou quatre. Cette prudence s'explique par une inflation plus résiliente que prévu, alimentée par une économie et un marché de l'emploi robustes.

Cela n'a toutefois pas empêché les marchés de terminer 2024 sur un excellent cru, surtout aux États-Unis. Les actions américaines ont surperformé leurs homologues européennes, profitant d'un climat économique plus favorable et d'une croissance soutenue. En Europe, l'incertitude politique et la faible croissance ont freiné les indices, tandis qu'aux États-Unis, la technologie et l'innovation ont continué à renforcer les performances boursières, avec des secteurs comme l'IA enregistrant des hausses impressionnantes.

Malgré les tensions géopolitiques liées aux guerres en Ukraine et au Proche-Orient, les marchés mondiaux ont montré une résilience notable. Les investisseurs ont intégré ces conflits dans leurs analyses, les percevant comme des facteurs de risque localisés sans grande conséquence sur l'économie globale.

Sur le plan des matières premières, l'or a enregistré une performance remarquable avec une hausse de 27,2% en 2024. Par contre, l'or noir s'est replié l'année écoulée : -3,1% pour le Brent. Au niveau des devises, le dollar s'est apprécié de 6,2% en 2024.

À l'aube de 2025, la prudence est de mise. Rééditer la performance boursière de 2024 semble improbable mais les fondamentaux restent porteurs. Le moteur économique américain devrait à nouveau tourner à un régime nettement plus fort qu'en Europe. De nouvelles baisses de taux sont attendues des deux côtés de l'Atlantique, tandis que l'espoir d'un règlement des conflits en Ukraine et au Proche-Orient augmente.

Les valorisations élevées des actions américaines laissent présager une volatilité accrue. L'incertitude entourant les politiques fiscales et tarifaires de l'administration Trump pourrait également secouer les marchés financiers. Il n'est pas impossible que nous connaissions quelques corrections. Celles-ci devront être mises à profit pour renforcer certaines positions.

Évolution des principaux marchés en 2024

	Décembre 2024	2024
EURO STOXX 50	1,91%	8,28%
STOXX Europe 600	-0,52%	5,98%
BEL 20	0,88%	15,02%
S&P 500	-2,50%	23,31%
S&P 500 Equal Weight	-6,60%	10,90%
NASDAQ 100	0,39%	24,88%
NIKKEI 225	4,41%	19,22%
HANG SENG	3,28%	17,67%
MSCI EMERGING	-0,29%	5,05%
MSCI WORLD	-2,68%	17,00%

Charles BOK
Administrateur délégué

Fabien PLANCQ
Senior Wealth Manager